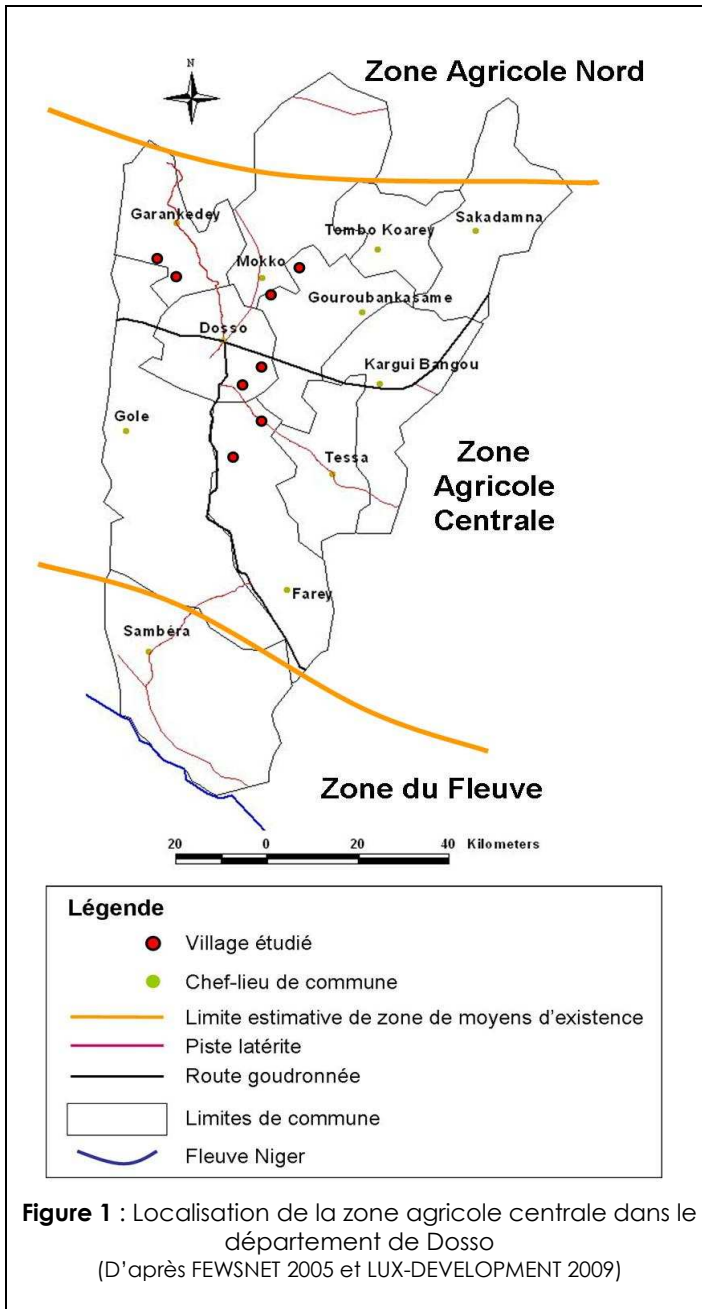


Profil de Moyens d'Existence

Agriculteurs Djerma
Zone Agricole Centrale - Département de Dosso

Mars 2009¹

Contexte



L'installation des premières populations djerma dans la zone et la fondation de la majorité des villages remonte à plusieurs siècles, le plus souvent datées du XIVe au XIXe siècle.

Ces populations étaient à la recherche de terres cultivables et de points d'eau mais parfois aussi en fuite et cherchant à échapper à des guerres tribales ou à la traite des esclaves qui se manifestait principalement par des incursions Hausa en provenance du sud. La population djerma a pénétré progressivement la zone agricole centrale de ce qui est actuellement le département de Dosso en provenance des villes alentours (Dosso et Fodé notamment), et de régions situées plus au sud mais relativement proches. Etant donné les contraintes climatiques et la nécessité pour les villages de se situer à proximité immédiate d'un puits permanent à débit suffisant, les sites d'installation des villages répondaient à des critères précis.

Pendant le XXe siècle, la population de la zone agricole centrale a été contrainte de participer aux travaux forcés mis en place par la colonisation française. Cette époque coïncide avec le début des activités d'exode et migration temporaire dans les années 1940 – 1950. Les habitants auraient alors découvert les opportunités de travail dans les pays côtiers de la sous-région (surtout Côte d'Ivoire et Ghana), et auraient commencé à en faire un élément à part entière de leurs moyens d'existence. Depuis 60 ans, les crises alimentaires ont été nombreuses dans cette partie du Niger cependant la zone d'étude a été relativement peu touchée par rapport aux zones plus au nord.

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars 2009. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2007 – septembre 2008, une année agricole relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2013).

Ainsi, la population de zone agricole centrale du département de Dosso n'a pas dû fuir lors de ces crises mais a plutôt accueilli des familles venant du nord du Niger. Ces familles déplacées avaient tout quitté lors des crises alimentaires des années 1950 à 1984 (notamment pour les plus sévères de ces crises : 1951, 1954, 1966 et 1973).

En revanche, ces années difficiles ont fortement réduit les troupeaux villageois dans le département, dont l'effectif total serait toujours inférieur en 2009 à ce qu'il était avant 1973.

Plusieurs ethnies cohabitent sur les 8,916 km² du département de Dosso, et leurs moyens d'existence reposent sur des systèmes sensiblement différents mais liés entre eux. La population djerma est majoritaire et les populations peule et hausa sont minoritaires. Les Peuls sont présents dans la zone depuis une époque ancienne et ils pratiquent un système d'élevage à tendance extensive malgré une population plutôt sédentarisée. Ils vivent dans des hameaux à proximité immédiate des villages djerma et ils mènent des troupeaux de bovins dont certains animaux appartiennent aux agriculteurs djerma et leurs sont confiés. En 2008, la population totale du département de Dosso était estimée à 435,000 habitants répartis dans 425 villes, villages ou campements².

Comme illustré sur la figure 1, il existe trois zones de moyens d'existence distinctes au sein du département de Dosso. La bande située à l'extrême nord du département et jusqu'au département de Loga, dénommée ici zone agricole nord est en réalité une sous zone de la partie agricole centrale qui en diffère par des sols relativement moins fertiles, des conditions de culture peu favorables pour les cultures de rente et peu de mares ou vallées facilitant l'accès des populations à l'eau. Les précipitations annuelles moyennes se situent entre 350 et 500 mm. La mise en valeur agricole y est donc difficile et les étendues de pâturages ne permettent de maintenir qu'un troupeau réduit. Ces conditions en font une zone où la majorité des ménages sont, en général, fortement dépendants des revenus qu'ils génèrent hors de la zone, notamment en exode à l'extérieur du Niger pendant les migrations saisonnières³.

La bande sud, qualifiée de zone du fleuve, est beaucoup plus arrosée (jusqu'à 900 mm/an en moyenne annuelle) et la présence du fleuve permet l'irrigation. Dans les parties dépendantes de l'agriculture pluviale, les risques liés aux aléas climatiques restent cependant présents. La transition entre cette zone et la zone agricole centrale est progressive, et de nouvelles cultures apparaissent (fonio, sorgho, riz et autres cultures de rente) et le couvert végétal change, notamment certains arbres de brousse deviennent plus fréquents et permettent aux populations de réaliser des activités de cueillette pour leur consommation ou la vente (par exemple le palmier rônier – *Borassus aethiopicum* ; le karité – *Butyrospermum parkii* ; le néré – *Parkia biglobosa*). Le commerce transfrontalier y représente aussi une activité génératrice de revenus relativement importante.

Entre ces deux bandes, la zone agricole centrale est celle qui fait l'objet de ce profil. Elle couvre la majorité du département et les précipitations annuelles moyennes se situent entre 500 et 600 mm, ce qui est suffisant pour réaliser les activités d'agriculture pluviale malgré de fortes variations interannuelles et entre les localités. Le système de culture dominant repose sur la culture de mil sous forme de variétés hâtives et tardives (*Pennisetum glaucum*), très souvent en association avec le niébé (*Vigna unguiculata*). Le sorgho et le maïs sont moins cultivés. Les cultures de rente principales sont l'arachide (*Arachis hypogaea*) et le wandzou (*Vigna subterranea*). Les terres agricoles semblent être encore disponibles en quantité suffisante pour les ménages, qui sont tous propriétaires de leurs champs hormis quelques cas de prêts isolés.

Le système d'élevage à tendance extensive mis en place par les Peuls diffère nettement du système d'élevage djerma, qui est plus intensif, avec de nombreux animaux d'embouche, des animaux de trait (bovins, asins) et des troupeaux de bovins relativement petits même pour les ménages les plus nantis. Le troupeau d'un ménage djerma nanti ne dépasse que rarement 25 bovins adultes. Les systèmes de moyens d'existence des Djerma et des Peuls sont liés, entre autres, par des mécanismes de confiage d'animaux et par l'accès au lait (voir paragraphe sources de nourriture). Pour acquérir une vision d'ensemble de la zone agricole centrale, les Peuls du département de Dosso devraient faire l'objet d'une étude complète les concernant car ce profil se

² Comité Interministériel de Pilotage de la Stratégie de Développement Rural, étude préalable à la régionalisation de la stratégie de développement rural, Région de Dosso. Coopération Luxembourgeoise, Octobre 2008.

³ FEWSNET 2005. Zones et Profils de Moyens d'Existence au Niger

⁴ Save the Children UK and FEG Consulting 2008. The Household Economy Approach, a guide for programme planners and policy-makers.

limite volontairement aux agriculteurs djerma. En comparant ce profil aux autres profils de moyens d'existence que Save the Children a réalisé au Niger depuis 2007, il semble que les agriculteurs djerma du département de Dosso ont développé des systèmes de moyens d'existence plus proches des Hausa du département de Tessaoua que des agro-pasteurs Katsinawa de Dakoro, notamment pour ce qui concerne la taille et la composition de leurs troupeaux.

L'étude des systèmes de moyens d'existence semble montrer une évolution sensible des systèmes de culture, comme la réduction importante du temps de jachère (de plus de 10 ans vers 1970 à 4 ans maximum de nos jours), de la fertilité des sols et une utilisation toujours limitée des engrais chimiques. D'un autre côté, la part relative de l'agriculture (vivrière et de rente) tend à diminuer dans les systèmes de moyens d'existence des djerma de Dosso depuis les 3 ou 4 dernières décennies, alors qu'elle était autrefois cruciale. Les Djerma semblent investir davantage dans un système d'élevage rémunérateur rapidement, tourné vers l'embouche ovine et bovine.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée⁴. Le choix des huit villages étudiés ici a été fait auprès d'informateurs-clé de manière à ce qu'ils soient caractéristiques de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Plan Niger et Care Niger interviennent dans la zone d'étude dans la majorité des villages étudiés et mettent en place des projets dans les domaines de l'éducation (écoles), l'accès à l'eau (puits, châteaux d'eau et la sécurité alimentaire (banques céréalières, quelques distributions de vivres et animaux pour l'embouche). La présence de projets de développement ne perturbe pas la cohérence générale des données car ils se trouvent dans tous les villages ou presque et ils sont mis en place par un nombre restreint d'agences.

Les villages étudiés sont tous à majorité djerma et de tailles variées et leur analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2007 et se termine en septembre 2008.

Marchés

Excepté au moment de la récolte, les ventes de céréales par les populations locales sont faibles et la majorité des transactions comprend des achats de céréales locales (mil, sorgho) et importées (maïs, riz). Les achats et les ventes de caprins, d'ovins et de bovins sont importants toute l'année. Les flux d'animaux et de vivres sont importants, en sens inverse le long des mêmes routes (voir figure 10).

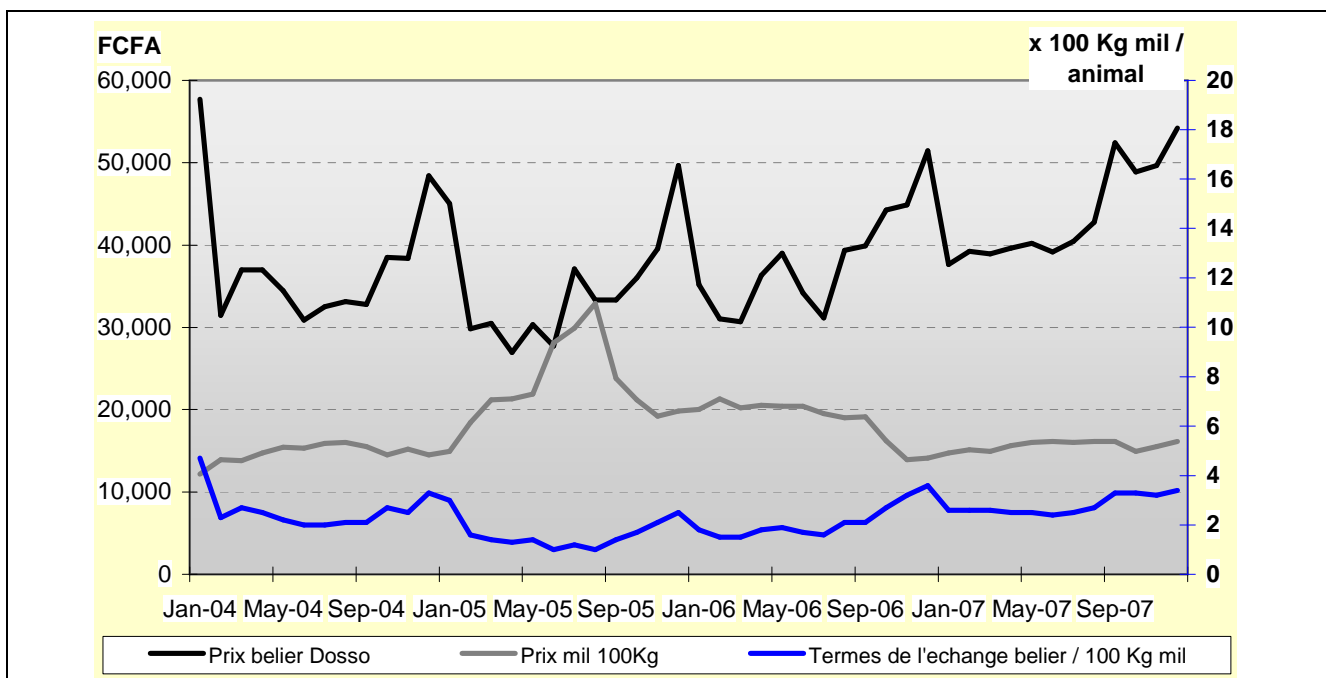


Figure 2 : Evolution du prix du bélier, du prix du mil et des termes de l'échange du bélier contre mil (sacs de 100 Kg) entre 2004 et 2007 au marché de Dosso (d'après SIM-A et SIM-B Niamey, 2008)

La demande en bétail provenant des villes nigériennes, du Nigéria et du Bénin est très importante pour les systèmes de moyens d'existence ruraux et elle conditionne une grande partie de la vie et des échanges commerciaux de la zone étudiée. La figure 2 montre que les termes de l'échange ont varié de manière cyclique de 2004 à 2007, passant de 1 à 4 entre janvier 2006 et janvier 2007. Depuis 2007, ils semblent être en faveur des éleveurs. Les prix atteignent leur niveau maximum en décembre en raison des ventes pour la Tabaski. Les principaux produits disponibles sur ces marchés sont le mil, le maïs, le riz, le niébé. Le sorgho est plus rare. La disponibilité des produits de base (mil, maïs, riz) ne pose pas de problème tout au long de l'année, ainsi que celle du bétail (caprins, ovins, bovins). Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 100 Kg mil s'échangeait entre 10,000 et 22,500 FCFA et le bélier de 30,000 à 60,000 FCFA en moyenne.

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est constitué de marchés ruraux et semi-ruraux, fortement influencés par des marchés extérieurs à la zone notamment les marchés frontaliers avec le Nigéria et le Bénin. Le marché de Maradi approvisionne la zone en céréales et légumineuses (mil et niébé) surtout à partir du marché de Mokko. Dans la zone, les marchés de Mokko et Bella sont les plus importants pour le bétail. Le bétail acheté par un commerçant à Mokko peut être revendu à Bella, plus proche du Nigéria, à un meilleur prix. De Bella, le bétail est acheminé au Nigéria par Kamba, situé sur la frontière.

Les marchés de Batako et Dosso offrent la plus grande partie des céréales et légumineuses dans cette zone, les autres marchés sont surtout des marchés intermédiaires. Les marchés frontaliers, très importants pour le bétail, offrent aussi des tubercules (manioc, patates douces, etc.) et du maïs, notamment à Mallanville (Bénin) et Kamba (Nigéria) en transitant par le marché nigérien de Malgorou (voir figure 10).

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure 3) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence, de la récolte 2007 jusqu'à la fin de la période de soudure 2008. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juin à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages les plus pauvres sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux reprennent lentement du poids alors que le pâturage se régénère.

En revanche, le pic de production laitière des bovins pendant l'hivernage permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels. Seuls peuvent y accéder ceux qui ont les moyens de l'acheter, ou ceux possèdent au moins une vache laitière ou encore ceux qui peuvent se procurer du lait en l'échangeant contre du mil. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent cependant aussi emprunter du mil ou de l'argent pour acheter des céréales sur les marchés, qui sont alors au prix le plus élevé de l'année.

La récolte a lieu d'octobre à décembre au plus tard, mais la consommation de mil, de niébé et d'arachide débute sur champ, avant maturation, d'août à septembre. A cette période, les prix des animaux augmentent, ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés. Depuis quelques années, la saison de récolte, qui est traditionnellement la saison des fêtes et cérémonies (mariages, baptêmes, etc.), coïncide aussi avec la fête religieuse de la Tabaski et la fin du Ramadan. Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique partent en exode, pour une durée de 3 à 6 mois, à la recherche d'un travail saisonnier à Dosso ou à Niamey, mais plus souvent à l'étranger (Nigéria, Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire et Togo). L'exode est pratiqué par une grande majorité de ménages, aussi bien pauvres que plus riches.

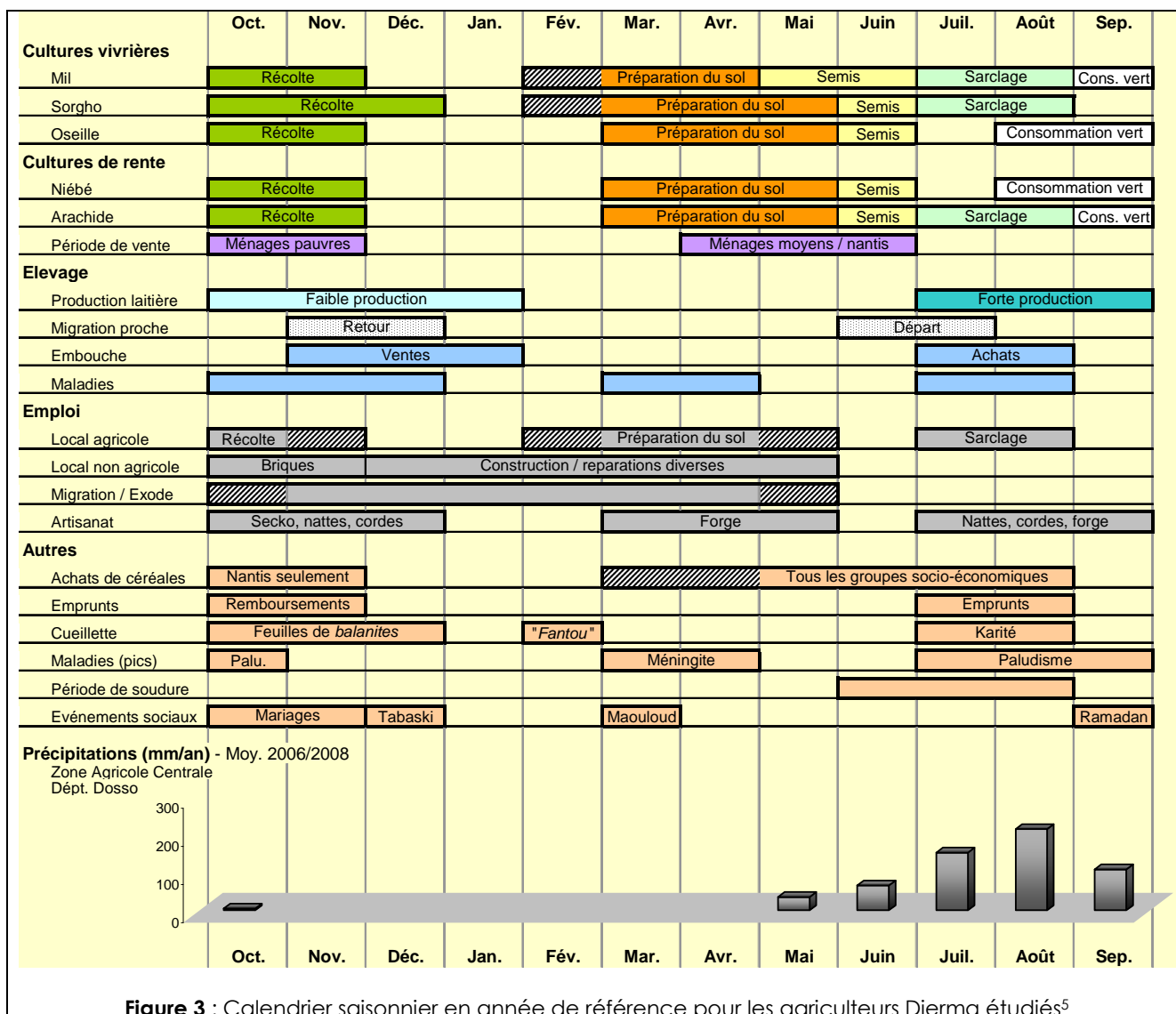


Figure 3 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les agriculteurs Djerma étudiés⁵

Les ventes d'animaux sont importantes toute l'année dans la zone mais le pic situé au moment de la fête de la Tabaski encourage les ménages pratiquant l'embouche à vendre leurs animaux à ce moment-là. Typiquement, les animaux avaient été achetés en saison des pluies 2007 à l'âge de 1 ou 2 ans et sont revendus une fois leur alimentation complétée et traités de manière intensive pendant 3 à 6 mois. De juin à décembre, les troupeaux des Peuls, dont certains animaux appartiennent aux ménages djerma étudiés, se déplacent dans un rayon proche à la recherche de zones moins cultivées et de meilleurs pâturages. La disponibilité du lait dans la zone est cependant toujours bonne à cette période car certains animaux restent chez les agriculteurs djerma.

Entre janvier et mai, les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages, et se limitent à l'artisanat, la cueillette, le ramassage et la vente de bois et de paille. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles entre mars et avril. Le semis en mai et juin puis le sarclage en juillet et août sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison.

⁵ Données pluviométriques : DDDA, Dosso, mars 2009

Catégorisation socio-économique des ménages

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction, notamment, de leur composition et des biens qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages repose donc sur une classification socio-économique selon des critères locaux. Dans la zone d'étude, les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient la possession de bétail, la superficie cultivée et la taille du ménage. Le tableau ci-dessous présente une catégorisation en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage y appartenant est décrit.

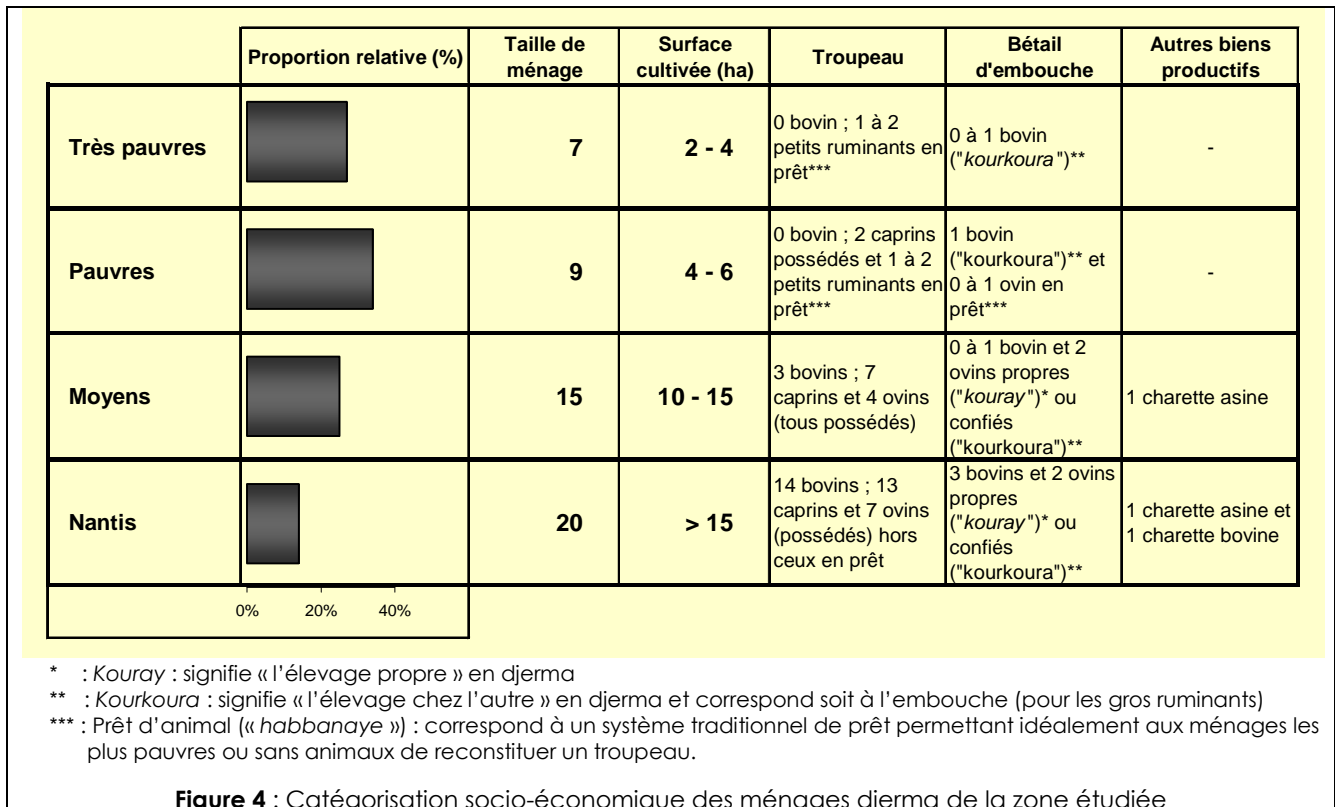


Figure 4 : Catégorisation socio-économique des ménages djerma de la zone étudiée

De manière générale, les ménages pauvres semblent être composés de moins de personnes que les ménages plus nantis. Il n'est cependant pas possible de généraliser complètement ce phénomène car il existe aussi de grands ménages très pauvres. Le chef de famille est presque toujours un homme, marié à une femme dans les ménages pauvres et très pauvres et avec 2 ou 3 dans les ménages moyens ou nantis.

La surface cultivée est souvent plus grande lorsque les ressources financières et humaines le permettent. Les ménages sont propriétaires de leurs terres, dont ils ont hérité de leurs parents, et les ressources foncières ne semblent pas être un facteur limitant. Par manque d'unités fiables de mesure de la taille des champs, l'estimation des surfaces est relativement peu précise, surtout lorsqu'il s'agit de connaître la proportion de la surface semée qui sera sarclée puis récoltée.

Dans la zone étudiée, la difficulté pour mettre en valeur les surfaces agricoles viendrait davantage de la quantité de main d'œuvre disponible dans le ménage ou qui peut être employée pour les différents travaux. Dans les ménages pauvres et très pauvres, cette main d'œuvre fait davantage défaut que dans les ménages plus aisés, ainsi que de la capacité du ménage à générer un revenu significatif grâce à l'exode. Les ménages très pauvres sont donc pénalisés par la faible main d'œuvre dont ils disposent pour générer un revenu ou une production agricole.

Pour pratiquer l'embouche de manière rentable, il est essentiel de maintenir un capital suffisant disponible pour acheter les animaux et pour les engraisser. Ainsi, la capacité des ménages à pratiquer l'embouche bovine ou ovine est aussi un fort facteur discriminant et un bon indicateur du groupe socio-économique. Seuls les ménages moyens et nantis possèdent des bovins et sont en mesure de confier certains de leurs animaux aux ménages pauvres surtout (pratique du

« *kourkoura* »). Bénéficier d'un tel animal permet à la majorité des ménages pauvres et à quelques ménages très pauvres de recevoir 50% du bénéfice dégagé par le ménage moyen ou nanti prêteur au moment de la vente. Les ménages moyens et nantis possèdent une ou deux charrettes asines ou bovines, qui leur permet de transporter les récoltes et les produits au marché.

Sources de nourriture

L'ensemble des ménages des différents groupes socio-économiques ont réussi à couvrir environ la totalité de leur besoin énergétique minimum pendant l'année de référence 2007-2008. Malgré la dénomination agricole de la zone étudiée, seuls les ménages nantis couvrent plus de 50% de leurs besoins énergétiques minimum à partir de leur propre production alors que l'année de référence correspondant à la campagne agricole 2007-2008 est considérée comme moyenne. En revanche, les achats de nourriture permettent à tous les ménages de couvrir au moins 40% de leurs besoins. Les ménages pauvres et très pauvres ne couvrent pas plus de 30% de leurs besoins à travers leur production agricole (mil et niébé principalement).

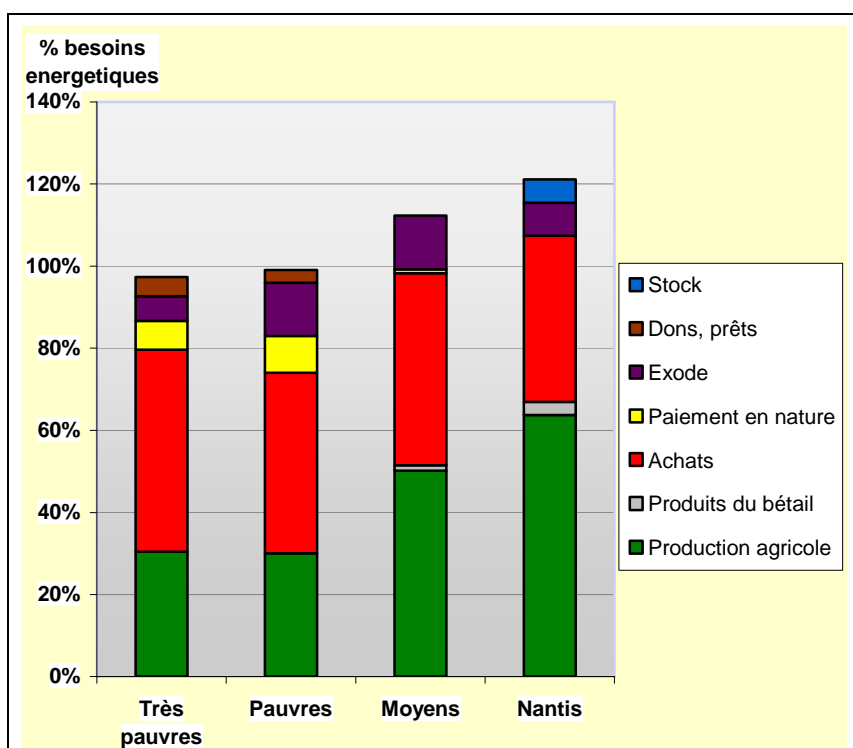


Figure 5 : Le graphique ci-contre présente les différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux du ménage (2100 Kcal par personne et par jour), pour les différentes catégories socio-économiques identifiées.

Les récoltes de produits vivriers et de cultures de rente sont relativement peu vendues, mais une part significative des quantités produites est utilisée autrement. La part de la production agricole qui sert à couvrir les besoins annuels du ménage doit tenir compte des ventes et des autres usages faits avec les récoltes.

A la récolte, les ménages pauvres et très pauvres payent la zakat (10% de la récolte) et remboursent leurs emprunts contractés pendant la soudure sous forme de mil et d'arachide. Chez les ménages moyens et nantis, une partie de la production sert aussi à payer la zakat, les dons et les travailleurs agricoles. Une partie des échanges se fait localement sous la forme de troc ou d'échange d'un volume de mil contre un volume de lait auprès des éleveurs peuls.

Le paiement du meunier est parfois effectué en nature, mais la plus grande majorité des ménages pile le mil au mortier et le moulin sert davantage à moudre les grains plus durs (maïs).

La production d'arachide est surtout réalisée par les femmes sur de petites parcelles. La récolte est presque entièrement vendue mais, pour l'année de référence étudiée ici, la production avait été assez faible. L'arachide est aussi consommée verte et quelques tias peuvent être conservées jusqu'en mai pour les semences. La production d'oseille en graine est importante en termes de contribution aux apports énergétiques totaux. Elle est consommée pilée et fermentée sous forme de « *soumbala* » ou bouillon-cube traditionnel, et elle entre dans la composition de presque tous les repas.

La production agricole en général semble être plus intensive et réalisée avec plus de soin par les ménages moyens que par les ménages nantis. L'étude suggère que les ménages nantis ont

tendance à délaisser les activités de production agricole pour se consacrer davantage à l'embouche animale et aux activités commerciales.

Le paiement des travailleurs agricoles en nature (céréales) par les ménages moyens et nantis est une source de nourriture importante pour les ménages pauvres et très pauvres. Le paiement de la main d'œuvre est aussi effectué directement en espèces et, dans ce cas, il est comptabilisé sous forme d'achat dans les sources de nourriture. Ces travaux sont agricoles, surtout au moment du sarclage en juillet et août, ainsi qu'au semis (mai – juin) et à la récolte (octobre – novembre). Les ménages pauvres sont capables de travailler plus que les ménages très pauvres car ils ont typiquement un ou deux membres actifs supplémentaires qui peuvent travailler chez les autres, partir en exode et participer aux activités agricoles. Ils disposent ainsi de plus de temps pour une meilleure mise en valeur de leurs propres champs.

L'employeur appartient généralement à un ménage moyen ou nanti du même village, et il se charge de fournir la nourriture à ses travailleurs pendant toute la durée de leur travail agricole en plus de leur rémunération (en nature ou en espèces).

A la fin de la période de soudure, la consommation de « *souna* » est cruciale pour les ménages, surtout les plus démunis. Il s'agit de petits épis de mil consommés verts en champs mais n'ayant pas atteint leur maturité complète. Le niébé vert est également très apprécié à ce moment, les prélèvements pouvant dépasser 2 tias par jour. Bien que cette consommation ne couvre jamais plus de 2% des besoins énergétiques annuels, elle soulage largement les ménages alors que le prix des céréales sèches sur les marchés est très élevé.

D'environ 5% des besoins chez les ménages très pauvres à près de 15% chez les ménages pauvres, l'exode permet aux ménages de compléter leur apport énergétique total. Sur la figure 5, l'apport énergétique tiré de l'exode correspond à la nourriture consommée par les migrants pendant leur absence mais aussi aux quantités qu'ils envoient ou ramènent avec eux au retour. L'exode, par ses deux mécanismes, est crucial pour sa contribution à la couverture des besoins totaux des ménages pauvres et très pauvres.

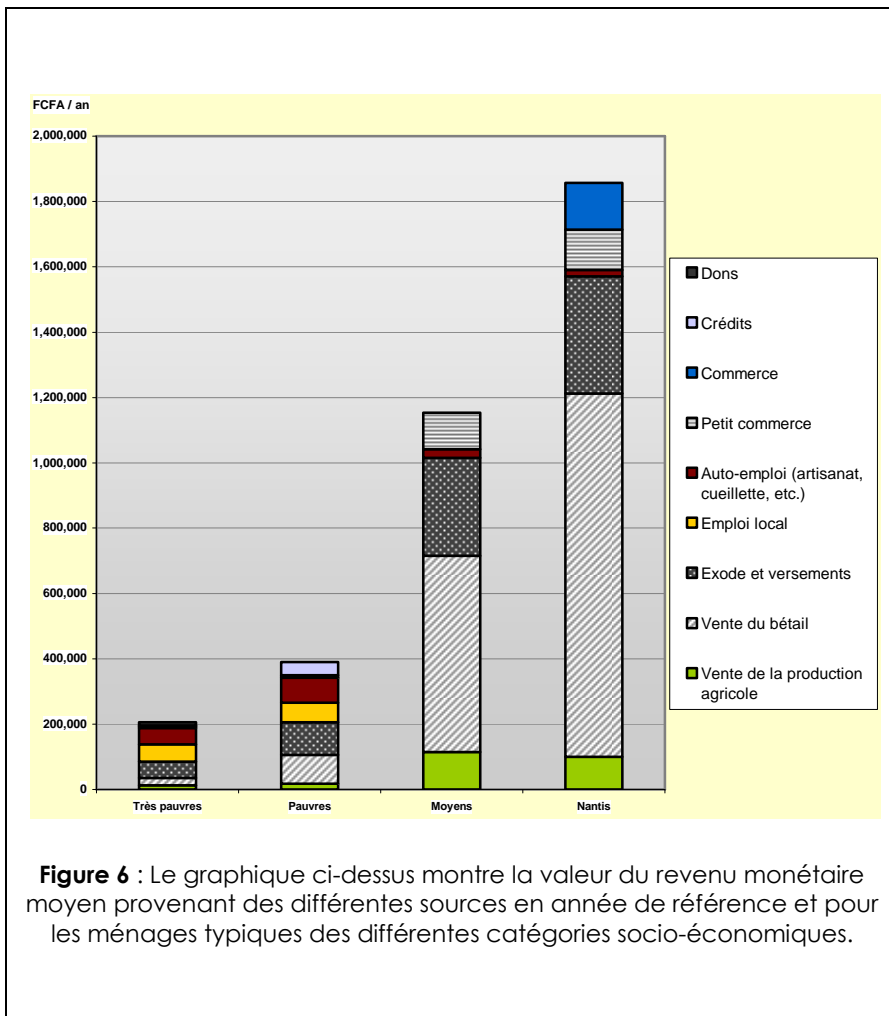
Les produits animaux correspondent à la contribution du lait et de la viande à la couverture des besoins annuels. Comme ils ne possèdent pas d'animaux, il n'est pas surprenant d'observer que les ménages très pauvres consomment très peu de produits animaux, ce qui laisse présager une alimentation de moindre qualité. Leur consommation de viande peut se limiter à une seule fois dans l'année, au moment de la fête de Tabaski. Les ménages moyens et nantis arrivent à consommer de la viande plus régulièrement, environ toutes les semaines voire plus souvent, à partir de leurs propres animaux qu'ils égorgent ou par des achats dans les villages (« *garama* ») et sur les marchés. Le lait est davantage consommé par les ménages les plus aisés, les ménages les plus pauvres se limitant à une consommation pendant l'hivernage lorsque la production est abondante. La consommation de lait à des fréquences et des quantités très différentes entre les groupes laisse prévoir une moindre incidence de la malnutrition infantile parmi les enfants des ménages moyens et nantis que chez les plus pauvres.

Les achats présentés comme source de nourriture sur la figure 5 comprennent principalement les achats de céréales locales ou importées pour la consommation du ménage. L'approvisionnement des ménages sur les marchés dépend de leur catégorie socio-économique, et les ménages moyens et nantis ont les ressources financières nécessaires pour acheter des céréales à bas prix au moment de la récolte. Cette nourriture peut servir à payer des travailleurs en nature mais peut aussi être stockée dans un but spéculatif. En revanche, dans tous les groupes, le retour des migrants entre mars et mai permet aux ménages d'acquérir quelques sacs grâce à l'argent rapporté. Le sucre, l'huile et le riz sont principalement achetés pour les fêtes, et seuls les ménages moyens et nantis peuvent en acheter toute l'année. Les ménages diversifient leur alimentation en achetant de temps en temps des tubercules, des pâtes alimentaires et des feuilles vertes, mais les ménages les plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée.

Les ménages pauvres et très pauvres reçoivent des dons de nourriture et de la nourriture à crédit, remboursable à la récolte. Les ménages plus nantis arrivent à conserver un stock d'une année sur l'autre, qui est constitué de céréales produites ou achetées.

Sources de revenus monétaires

L'écrasante majorité des revenus des ménages moyens et nantis semble provenir de l'exode, des activités d'élevage et d'embouche bovine et ovine. Les revenus tirés de la vente des produits agricoles sont presque négligeables, sauf pour les ménages moyen et nantis, qui ont la capacité à investir davantage dans ce secteur (en ayant recours à plus d'intrants et de main d'œuvre).



Pour l'année de référence, le revenu de la production agricole provient de la vente d'arachide principalement, avec de petites quantités de niébé, d'oseille et de wandzou.

Alors que les sources de nourriture des ménages pauvres et très pauvres sont relativement semblables en année de référence, leurs revenus sont très différents, tant en ce qui concerne le revenu total dégagé que les différentes activités réalisées pour le générer.

En termes de valeurs, il y a une très grande disparité du revenu annuel pour les ménages des différentes catégories.

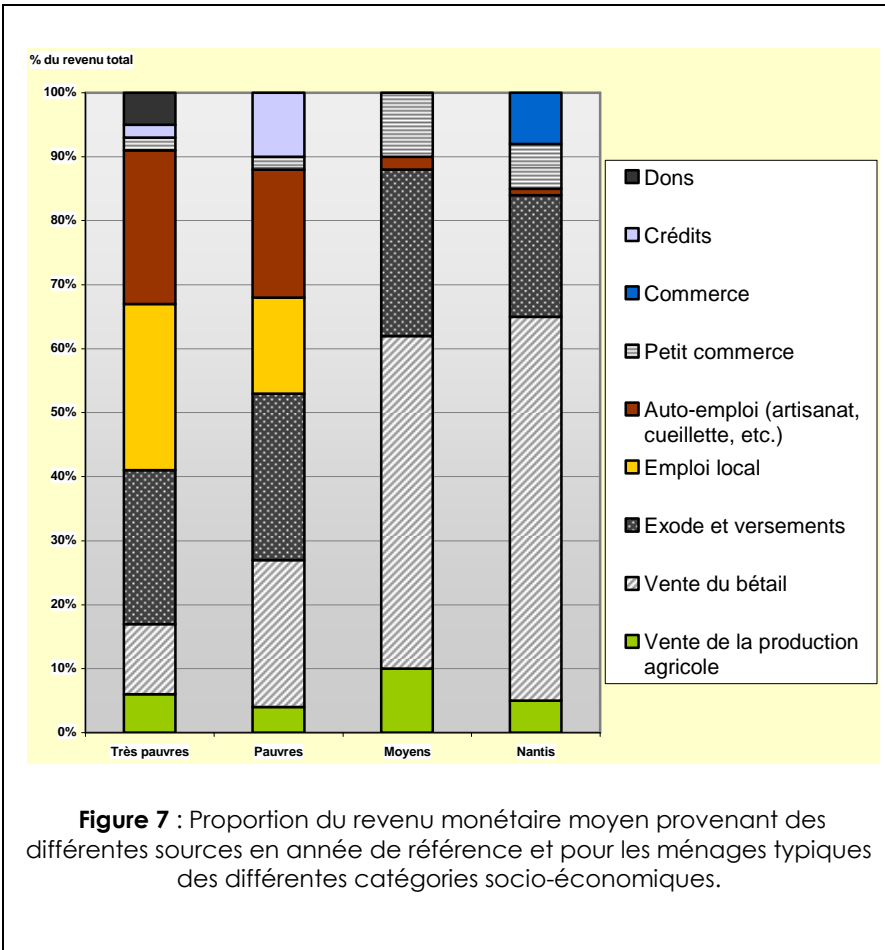
Le revenu annuel d'un ménage « typique » nanti est à peu près égal à 10 fois le revenu d'un ménage « typique » très pauvre. De la même manière, le revenu d'un ménage pauvre est deux fois supérieur à celui d'un ménage très pauvre.

Ces valeurs sont cependant valables pour les ménages selon les tailles identifiées dans la catégorisation (voir figure 4), et donc pour 7 membres en moyenne dans les ménages très pauvres et pour environ 20 chez les plus nantis. Le revenu total ramené au nombre de personnes dans le ménage est de 29,500 FCFA par personne et par an pour les ménages très pauvres, de 43,000 FCFA pour les pauvres, de 77,000 FCFA pour les moyens et d'environ 93,000 FCFA pour les nantis. En raison de la plus grande taille des ménages les plus aisés, la différence de revenu par personne dans le ménage entre les catégories est alors réduite mais elle est toujours significative.

Les sources de revenus sont très diversifiées chez les ménages pauvres et très pauvres. Ceci les rend très dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu prise, comme le taux de rémunération de la main d'œuvre, la volonté des ménages plus aisés de leur confier des animaux et du niveau des revenus tirés de l'exode et de l'artisanat.

Plus un ménage est aisé, plus le revenu provenant de la vente de bétail, ainsi que du commerce et de l'exode est élevé. Inversement, le revenu tiré de l'auto-emploi (issu des produits de cueillette, de l'artisanat, de la vente de paille, de bois, etc.), le recours à l'emploi local rémunéré et au crédit diminue avec le niveau de richesse. Les ménages pauvres et très pauvres ont généré pendant l'année de référence environ 60% de leur revenu annuel grâce à l'emploi, à l'auto-emploi et à l'exode. Ils sont fortement dépendants de la main d'œuvre disponible dans leur ménage.

Les ménages pauvres sont généralement considérés solvables par la communauté dans laquelle ils vivent. Ceci est crucial pour eux, dans la mesure où cela leur permet d'avoir un recours régulier au crédit, souvent sous la forme d'avances remboursables à la récolte ou au retour de l'exode et concédées par les ménages moyens et nantis du village.



Les ménages nantis et moyens confient typiquement un bovin pour l'embouche aux ménages pauvres, ces derniers possédant aussi plus de bétail que les ménages très pauvres. Le bovin d'embouche confié est gardé et nourri par le ménage receveur qui, au moment de la vente, touche 50% du bénéfice réalisé par le propriétaire. Ce revenu est une source d'argent très importante pour les ménages pauvres, qui leur permet d'acheter quelques sacs de nourriture pendant la saison sèche.

Les ménages pauvres continuent à chercher du travail local au même titre que les ménages très pauvres, ce qui indique que la recherche de main d'œuvre rémunérée par les ménages pauvres et très pauvres est importante.

Ils sont le plus souvent employés comme travailleurs agricoles pour la préparation du sol, le semis, le sarclage et la récolte. Les ménages moyens et nantis qui les emploient peuvent aisément faire réaliser leurs travaux, la demande de travail rémunéré par les plus aisés est généralement inférieure à l'offre par les ménages pauvres et très pauvres en année de référence.

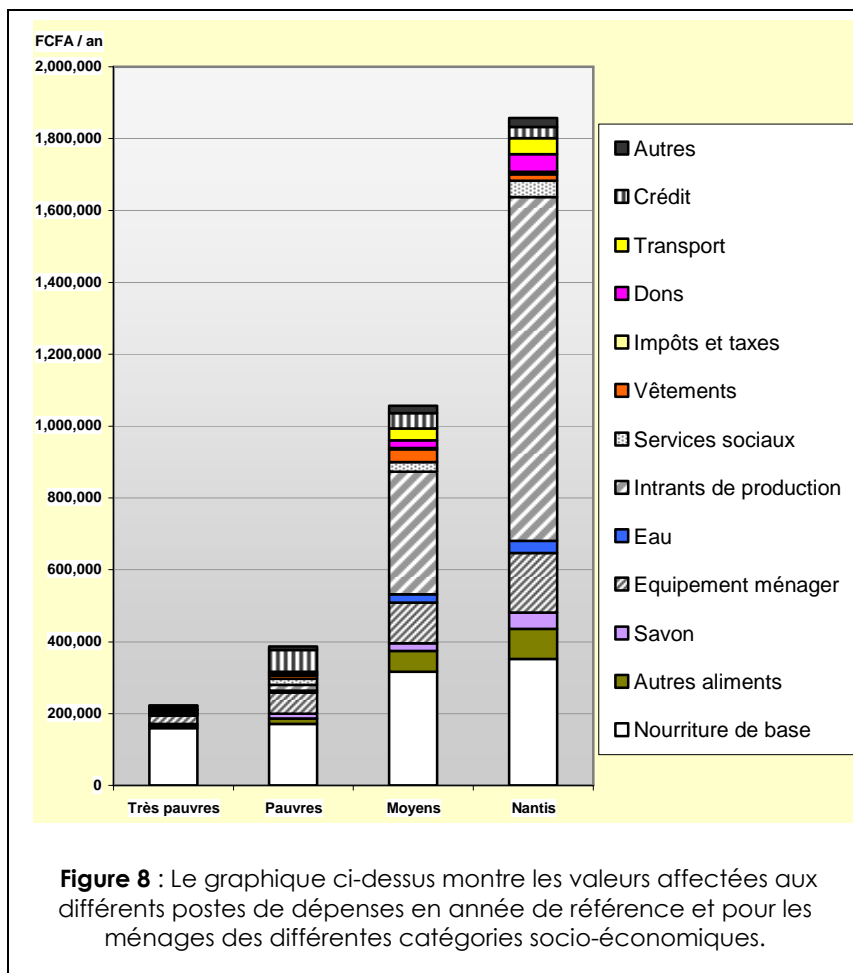
Tous les ménages de toutes les catégories pratiquent le petit commerce. Il s'agit de la vente au détail de petits articles variés (condiments, etc.). En revanche, seuls les ménages nantis pratiquent une activité commerciale à plus grande échelle. Il s'agit pour eux d'activités d'achat et de revente de céréales et d'animaux à des périodes favorables (pour les céréales) ou sur des marchés plus intéressants (pour le bétail). Entre les différents ménages de la catégorie nantie, la part des revenus provenant du commerce peut fortement varier et elle peut générer des revenus élevés.

Chaque année, tous les ménages ont recours à l'exode pour générer un revenu très significatif. Il s'agit en effet d'une population très mobile pendant la saison sèche lorsque les activités de récoltes sont terminées et que les activités génératrices de revenus sont peu nombreuses dans les villages d'origine. Certaines personnes partent même dès que le sarclage est terminé, mais ils ne peuvent plus réellement être considérés comme résidents car ils passent plus de 6 mois à l'extérieur.

Dans les ménages moyens et nantis, les membres migrants sont plus nombreux, ils partent souvent plus loin et trouvent des activités plus rémunératrices grâce à des réseaux de contacts bien établis. Les membres migrants des ménages très pauvres doivent souvent se limiter à un exode à Dosso, à Niamey ou dans les grandes villes frontalières du Bénin et du Nigéria.

Schémas des dépenses des ménages

Les postes de dépenses des ménages sont relativement peu nombreux mais leur importance relative pour les différents groupes socio-économiques varie très fortement. L'élément le plus frappant concerne la forte différenciation des groupes selon la proportion du revenu total qui sert à accéder aux aliments de base.



Chez les ménages très pauvres, plus de trois quarts du revenu total sont utilisés pour les achats de nourriture, légèrement moins de la moitié chez les ménages pauvres, et environ un quart ou moins pour les ménages moyens et nantis.

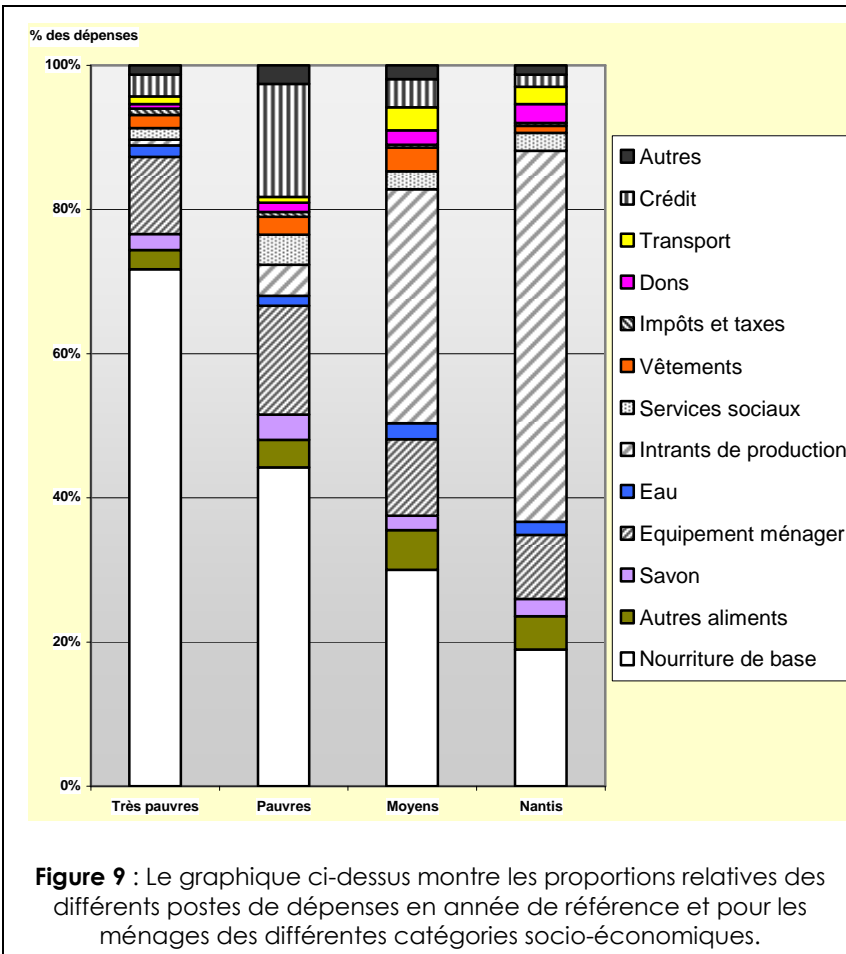
Après le paiement de la nourriture, il ne reste qu'un faible montant (20 – 25% de leur revenu) aux ménages très pauvres pour assurer toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles regroupées dans l'équipement ménager (stimulants dont la noix de cola, ustensiles, pétrole, piles, etc.), l'hygiène et les services sociaux. Tous les autres postes de dépenses sont déjà extrêmement réduits dans ce groupe.

La rubrique autres aliments inclut les condiments, l'huile, les légumes et tubercules ainsi que la viande.

Ces aliments, même s'ils sont consommés en faible quantité, contribuent à la couverture des besoins en micro-nutriments et améliorent la qualité du régime alimentaire.

La proportion des dépenses réalisées pour les investissements en élevage est aussi un facteur de différenciation des catégories. Les investissements concernent surtout les achats d'animaux jeunes ou à engraisser pour l'embouche ovine et bovine, et les achats de compléments alimentaires pour le bétail (son de mil et de blé, fanes de niébé et d'arachide, paille, etc.).

Ils sont presque inexistantes chez les ménages très pauvres, minimales chez les ménages pauvres, mais très importants pour les ménages moyens et nantis. L'investissement dans la production animale pour un ménage typique moyen équivaut à une fois et demie le revenu annuel total d'un ménage typique très pauvre.



Les dépenses pour l'éducation des enfants diffèrent entre les villages, car les modalités de scolarisation varient en fonction des projets en place, mais aussi en fonction de la proximité avec la ville de Dosso, où certains enfants peuvent être envoyés au collège et leurs frais constituent alors un poste de dépense majeur.

Les impôts sont de 700 FCFA par personne adulte. L'eau pour les animaux est payante et les propriétaires d'animaux doivent les abreuver deux fois plus en saison sèche que pendant l'hivernage. Les dépenses pour l'habillement sont faibles pour tous les groupes car une grande partie est rapportée par les exodants. Certains petits achats sont cependant effectués ponctuellement à partir du revenu local pour tous les ménages mais la majeure partie des habits provient de l'exode.

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans ce tableau :

Cultures	<ul style="list-style-type: none"> - Mauvaise répartition des pluies, sécheresses courtes au milieu du cycle végétatif ou en phase de floraison / remplissage des grains (mil), arrêts précoces de la saison - Pluviométrie cumulée insuffisante - Pression des ravageurs (insectes surtout) - Baisse de la fertilité des sols et du temps de jachère - Inaccessibilité des intrants chimiques
Elevage	<ul style="list-style-type: none"> - Baisse du prix de vente des animaux sur les marchés - Epidémies et affaiblissement des animaux par les parasites - Prix des compléments alimentaires pour bétail élevés - Débit limité des points d'eau pour l'abreuvement
Exode	<ul style="list-style-type: none"> - Dégradation de la situation économique et sécuritaire dans les zones de migration temporaire
Pouvoir d'achat	<ul style="list-style-type: none"> - Prix élevés des céréales pour les ménages fortement dépendants des marchés pour leur alimentation - Baisse du revenu tiré de l'emploi local - Réduction du nombre d'actifs dans les ménages très pauvres (maladies, décès)

Lorsque les ménages de la zone étudiée font face à un de ces chocs, ils peuvent répondre de différentes manières suivant les ressources dont ils disposent. Une mauvaise installation des pluies conduit souvent les agriculteurs à effectuer plusieurs semis, mais dans les limites de leurs capacités à accéder aux semences.

Lorsque la campagne agricole est médiocre à mauvaise, les ménages les plus pauvres ont tendance à intensifier les activités d'auto-emploi, et ils comptent davantage sur les revenus que l'exode leur permet de générer.

Il est très important de noter que le choc principal auquel les ménages du département de Dosso pourraient faire face est une dégradation du prix de vente des animaux et des termes de l'échange des animaux embouchés contre le mil. Cela confirme leur forte dépendance à l'égard de cette source de revenu.

Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières campagnes agricoles dans la zone agricole centrale de Dosso:

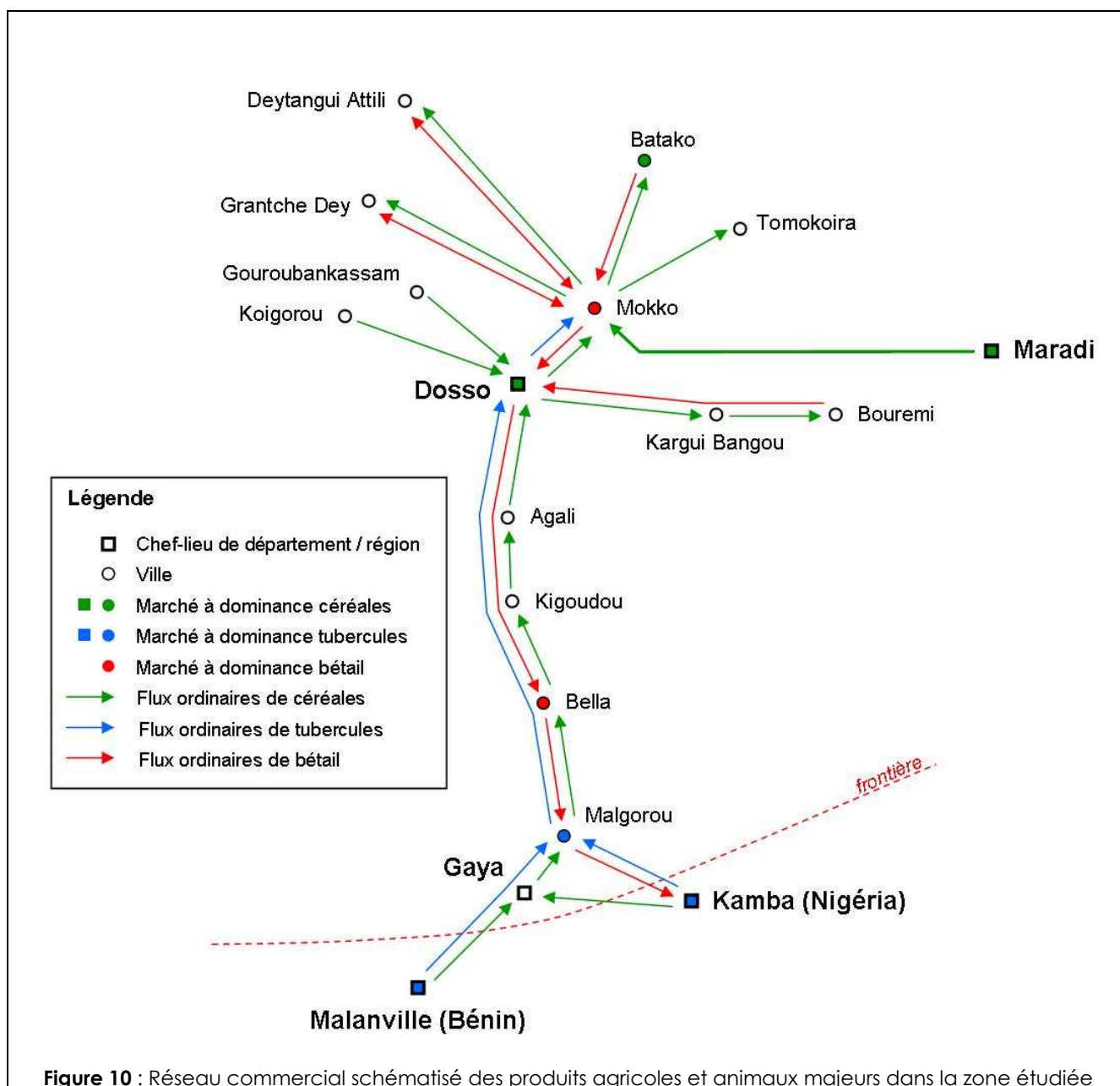
Année	Performan ce saisonnièr e ⁶	Evénement	Réponse des ménages et assistance extérieure
2007 – 2008	3 - 4	Attaques parasitaires (cultures)	-
2006 – 2007	3	-	-
2005 – 2006	2 - 3	Plusieurs ressemis	Aide alimentaire de l'Etat Fort exode
2004 – 2005	1	Pluies insuffisantes Pression des ravageurs Prix des céréales très élevés	Fort exode / travail salarié Intensification de l'auto-emploi Fortes ventes de bétail Cueillette
2003 – 2004	3	Semis tardif – pluies fortes	-

Il existe une forte hétérogénéité de la performance saisonnière entre les années. L'année 2004-2005 fait encore référence dans les mémoires comme la dernière crise (sans toutefois la comparer à l'année 1984). Les disparités sont aussi très fortes entre les localités au cours d'une même année.

⁶ 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = excellente année

Marchés et réseaux commerciaux

Le schéma ci-dessous illustre les différents marchés fréquentés par les villageois de l'étude HEA de Dosso :



COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par **Jérôme Bernard**, Coordinateur Sécurité Alimentaire pour Save the Children UK au Niger (intérim), et **Sonya LeJeune**, Consultante Internationale.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Niger à l'adresse suivante :

Abdou Malam Dodo, assistant au Coordinateur Sécurité Alimentaire

E-mail : same-officer@savethechildrenniger.org

Téléphone : (+227) 20 75 25 53